

En ce début du mois de mai, le soleil culminait dans un ciel bleu sans aucun nuage, laissant présager une belle et douce journée printanière. Mais pourquoi le sort s'acharnait-il une fois de plus contre elle ? Figée devant la porte d'entrée de son appartement qui s'était refermée avec fracas derrière son fiancé qu'elle venait d'éconduire après les propos qu'il lui avait tenus, Laura fut prise d'une colère subite et puissante. Elle se retourna vivement en serrant les poings, l'air hagard et, d'un pas rapide, elle se dirigea vers le dressing. Des larmes ruisselaient sur son beau visage et ses yeux brûlaient. Avec rage, d'une main, elle décrocha le cintre où était suspendue sa magnifique robe de mariée qui lui avait coûté plus d'un mois de salaire. Déterminée, elle traversa le séjour et, au passage, sortit d'un tiroir une grande paire de ciseaux. Puis elle jeta la robe sur le canapé. Avec frénésie, elle entailla le bustier serti de perles de nacre qui, d'un bruit sec, tombèrent une à une, se répandant sur le parquet.

— Espèce de menteur ! s'écria-t-elle.

Une couture lâcha sur quelques centimètres et elle s'aida de ses deux mains pour déchirer le tissu.

— Traître !

Le bustier en lambeaux tomba à terre. Laura s'attaqua ensuite au jupon en tulle et dentelle qui subit le même sort. Les morceaux d'étoffe volèrent dans la pièce, jonchant le sol.

Le regard noir de colère et la respiration haletante, elle fit un pas en arrière et donna un coup de pied dans le tas formé par les fragments de taffetas et de voile. Elle jeta un œil amer à la robe en pièces qui était à l'image de sa vie, un désastre.

Les mots que venait de prononcer Yann résonnèrent dans sa tête.

« Je suis désolé, mais je ne peux plus t'épouser. Céline et moi sommes tombés éperdument amoureux et nous n'y pouvons rien. Ne m'en veux pas trop... » avait-il osé lui dire une semaine avant leur mariage.

Elle fréquentait Yann depuis un an et Céline était son amie d'enfance en qui elle avait toujours eu une totale confiance. Comme celle-ci n'avait pas d'amoureux, tous les trois faisaient souvent des sorties ensemble au cinéma, au restaurant ou à des concerts.

— Eh bien, voilà le résultat de rendre service et d'avoir de l'empathie pour les autres ! s'exclama-t-elle en tapant du poing sur la table. Elle m'a trahie, m'a piqué mon fiancé et, comble de l'horreur, elle n'a même pas eu le courage de me le dire en face. La garce !

Laura s'en voulait terriblement de n'avoir pas vu ce qu'il se passait sous son nez et d'être ainsi larguée si peu de temps avant le grand jour.

— Comment ont-ils pu me faire cela ? Je les hais ! vociféra-t-elle en essuyant du revers de la main les larmes qui ne cessaient de couler, tant elle se sentait blessée et trahie par les deux personnes qui, jusqu'à présent, comptaient le plus dans sa vie.

Soudain, la sonnette de la porte d'entrée retentit.

— Pauvre type, ne t'avise plus de venir ici ! hurla-t-elle.

Le carillon se fit entendre une seconde fois.

Telle une furie, elle se précipita vers la porte et l'ouvrit brutalement en levant la main, prête à gifler son ex-fiancé.

Les mots moururent sur ses lèvres lorsqu'elle s'aperçut avec effroi qu'elle n'était pas face à Yann. Un inconnu vêtu d'un costume sombre avec un attaché-case à la main la scrutait.

— Mademoiselle Laura Dancourt ? l'interrogea-t-il.

— Si c'est pour du démarchage à domicile, je ne suis pas intéressée, fit-elle en lui claquant la porte au nez.

La sonnette tinta une fois, deux fois... N'obtenant pas de réponse, l'inconnu tambourina à la porte en criant ces mots :

— Je viens d'Italie et je représente l'étude notariale Luciani de Côme. Je souhaite vous parler. C'est important.

Elle ouvrit enfin. L'homme poussa un soupir de soulagement et enchaîna aussitôt :

— Vous êtes bien Laura Dancourt ?

Comme elle acquiesçait d'un signe de tête, il poursuivit :

— Je me présente, maître Claudio Luciani, notaire à Côme, articula-t-il dans un excellent français ponctué d'un accent des plus charmants.

— Je... je suis désolée... je vous ai pris pour un vendeur à domicile, bafouilla Laura, très mal à l'aise. Mais ne faites-vous pas erreur ?

— Ma démarche est confidentielle. Puis-je entrer pour tout vous expliquer ? demanda-t-il en la dévisageant avec curiosité.

Il avait devant lui une séduisante jeune femme dotée d'une silhouette élancée et d'un très beau visage encadré d'une longue chevelure d'un roux flamboyant comme les forêts d'érables à l'automne. Mais ce qui retint le plus son attention, ce fut son regard vert émeraude et ses yeux en amande ourlés de grands cils perlés de larmes, qui le fixaient avec incrédulité. Elle s'effaça et le laissa franchir le seuil de la porte qu'elle referma aussitôt derrière lui. En s'avançant, le notaire jeta un bref coup d'œil circulaire dans la pièce. Son regard fut aussitôt attiré par les lambeaux de tissus et de voile éparpillés sur le sol.

— Je... je suis confuse pour le désordre, mais vous tombez très mal, bafouilla-t-elle en se penchant pour saisir à bout de bras les fragments d'étoffe.

Planté au beau milieu du séjour, Claudio Luciani l'observait et, à son insu, il eut une vue plongeante sur son décolleté pigeonnant. D'un mouvement de tête, elle rejeta ses cheveux sur ses épaules. À ce moment-là, il eut l'impression de n'avoir jamais vu un geste aussi gracieux et sensuel. Cette vision le troubla et il se racla la gorge.

— Mon étude vous a adressé plusieurs courriers. Les avez-vous reçus ?

Laura se redressa et posa le tas de tissus sur la table. Puis, elle se dirigea vers un meuble bas et saisit une pile d'enveloppes qu'elle passa en revue.

— Effectivement, j'ai bien reçu deux courriers de votre étude, mais prise dans le tourbillon de l'organisation de mon mariage, je n'y ai pas prêté attention, répondit-elle en fronçant les sourcils.

Elle ouvrit les enveloppes l'une après l'autre et les parcourut rapidement.

— Expliquez-moi la raison de votre venue, je ne comprends absolument rien... murmura-t-elle songeuse en le fixant de ses grands yeux verts.

— Votre grand-oncle Ricardo Bazzoni est décédé il y a trois semaines. Il avait quatre-vingt-dix-huit ans et était le frère de votre grand-mère. Vous êtes donc sa petite-nièce. Vos grands-parents et vos parents étant décédés, vous êtes l'unique héritière du défunt, expliqua le notaire.

Il fit une pause devant la stupéfaction de la jeune femme et poursuivit.

— Vous êtes donc conviée à l'ouverture du testament de votre grand-oncle, qui est prévue dans une semaine exactement.

Stupéfaite, Laura se laissa tomber sur le canapé, sans voix.

— Vous ne le connaissiez pas ? demanda le notaire en s’asseyant à ses côtés.

— Non, j’ignorais son existence. Mes parents ne m’ont jamais parlé de lui, murmura-t-elle pensivement.

Elle espérait se souvenir d’un détail que lui aurait confié sa mère à son sujet.

— Et vos grands-parents, aviez-vous des contacts avec eux ?

— Non, comme ils vivaient en Amérique du Sud, mes parents ne disposaient pas de l’argent nécessaire pour aller les voir, et les moyens de communication à l’époque n’étaient pas aussi développés que maintenant.

Un lourd silence s’installa. Laura était perdue dans ses pensées, le regard dans le vide. Tant de choses se bouscullaient dans sa tête. Le cours de sa vie avait complètement basculé en quelques minutes. Elle découvrait un membre de sa famille dont elle ignorait l’existence.

La voyant en proie à un tel désarroi, le notaire se sentit un peu désemparé face à cette jeune femme si séduisante et si bouleversée.

— Comptez-vous vous rendre à l’ouverture du testament, mademoiselle Dancourt ? demanda-t-il avec douceur.

Laura sursauta et tourna la tête vers lui comme si elle avait oublié sa présence. Ses yeux verts croisèrent ceux de Claudio, qui eut l’impression de se perdre dans les profondeurs de son âme. Il ressentit sa détresse et eut aussitôt l’envie de la protéger. Surpris de la tournure que prenaient ses réflexions, il se morigéna en se disant qu’il avait une mission à accomplir. Quant à Laura, elle réalisa soudain qu’elle avait à côté d’elle un très bel homme avec la parfaite élégance à l’italienne correspondant à un style distingué teinté d’une certaine nonchalance. Des cheveux noirs bouclés encadraient un visage bronzé, ses yeux sombres comme la nuit avaient un regard profond, un nez droit et un menton carré lui donnaient un côté

très viril. Et pour couronner le tout, une dentition éclatante le rendait irrésistible lorsqu'il souriait.

*Le parfait séducteur italien*, songea-t-elle en l'observant à la dérobée.

Cependant, elle n'était pas prête à se laisser séduire, et encore moins à accorder sa confiance au premier homme se présentant sur son passage.

Devant son silence, il insista :

— Connaissez-vous le lac de Côme ?

— Non, mes parents ont toujours voulu passer leurs vacances en France. Ma mère ne parlait jamais de ses origines italiennes, murmura-t-elle. Et pour répondre à votre question, n'ayant jamais connu mon grand-oncle et quoi que contienne son testament, je trouverais très indécent de ma part de profiter de ses biens.

— Vous avez des scrupules, mais même si c'est tout à votre honneur, venez quand même assister à l'ouverture et à la lecture du testament. Cela ne vous engagera à rien. Ensuite, vous pourrez retourner à Paris et à votre vie. Et si cela vous pose véritablement un problème existentiel, vous aurez toujours la possibilité de renoncer à la succession.

Comme elle ne semblait pas totalement convaincue, il ajouta :

— Ce serait une parenthèse agréable qui vous ferait découvrir le lac de Côme et vous aiderait peut-être à oublier un peu votre déception, fit-il en désignant du regard la robe de mariée en lambeaux. Vous deviez vous marier prochainement ?

— Oui, le 22 mai... balbutia-t-elle, les larmes aux yeux, en proie à une grande tristesse.

— Que s'est-il passé ?

— Mon fiancé m'a annoncé juste avant votre arrivée que le mariage n'aurait pas lieu... car il... il est tombé éperdument amoureux de... de ma meilleure amie, murmura-t-elle avec difficulté.